

Cette notice a été réalisée dans le cadre d'une revue de la littérature sur les jeux d'argent dans le domaine des sciences humaines.



Le jeu d'argent excessif sous l'angle des sciences humaines et sociales

(3194 signes avec espace)

Depuis une quinzaine d'années, le jeu d'argent et le jeu d'argent excessif ont gagné en légitimité dans le champ de la recherche, notamment sous l'intitulé des « gambling studies », en particulier dans les pays anglophones ou scandinaves. Sans surprise, ce domaine a été fortement mobilisé par le champ médical : spécialistes des dépendances ou des addictions au sens large, psychologues, psychiatres, médecins, épidémiologistes, spécialistes en neurosciences, mais également criminologues, spécialistes des politiques publiques et de la prévention. Les approches sont très largement quantitatives, même si, par ailleurs, les données épidémiologiques semblent souvent manquer, en particulier quand il s'agit de données plus affinées sur des populations considérées à risque (jeunes, personnes âgées, etc.).

Les sciences sociales, et en particulier celles qui s'appuient sur des démarches qualitatives, ne se sont guère engagées dans ce champ d'études quand bien même elles occupent une part relativement importante dans la production du savoir dans d'autres domaines relatifs aux addictions.

Cet état de fait s'explique dans la mesure où les sciences sociales s'en tiennent souvent à une division que l'on pourrait qualifier de classique du travail scientifique : pour le dire vite, aux médecins la maladie, aux sociologues les pratiques qualifiées de non pathologiques ou ordinaires. Dans ce « grand partage », la sociologie, et surtout l'anthropologie, se sont surtout employées à mettre en évidence l'universalisme, la variété et la signification sociale des pratiques de jeu, alors même que le jeu, et en particulier le jeu d'argent, a toujours constitué un domaine très résiduel de la recherche. Mais, dès les années 1980, avec l'explosion de l'industrie du jeu d'argent (loteries, casinos, jeux en ligne), bon nombre de recherches ont été entreprises sur les pratiques ordinaires de joueurs de loterie, de machines à sous, de poker, ou de joueurs dits « ethniques » (les joueurs chinois notamment, perçus de manière stéréotypée comme particulièrement joueurs).

Quand elles abordent plus spécifiquement la thématique du jeu excessif, les sciences sociales analysent les pratiques ou les trajectoires des joueurs dits « excessifs », « à problème », « compulsifs », qui sont pensées, parfois, en articulation avec le contexte social dans lequel s'inscrivent ces pratiques qualifiées d'excessives. On ne met plus l'accent sur les différences individuelles mais sur des variables plus structurelles qui tiennent compte de l'environnement et du contexte social, tout en mettant en évidence, dans le même temps, l'intérêt de définitions plus fluides et relatives, considérant que les individus peuvent développer un problème sous certaines circonstances.

Enfin, de manière un peu attendue étant donné les développements dans les champs connexes (drogues, etc.), une nouvelle piste de recherche est en train d'émerger : elle porte sur le rôle que jouent les groupes de joueurs ou encore les proches de joueurs dans la prise en charge du problème du jeu excessif (*voir notice « La parole aux joueurs »*).